

Lettre à Delphine Bechtel, 17 mars 2017

Chère collègue,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de me répondre, mais je ne vous cache pas ma sidération.

Je n'ai pas été avisée de vos assises qui, à mon souvenir, n'ont pas même été annoncées à l'association des contemporanéistes. Je ne suis informée, à titre académique, que par ce canal puisque, pour des raisons notoires, je fais l'objet depuis plusieurs décennies d'une mise à l'écart systématique dont je me suis expliquée notamment dans l'essai *L'histoire contemporaine toujours sous influence*. Quand j'ai été avisée, le 4 mars, ni par vous ni par les autres collègues français, je vous ai suggéré de faire connaître publiquement votre désistement, non pas dans le but de faire scandale, mais d'inciter certains participants français à épargner leur réputation. Les « universitaires français présents » ne pouvaient ignorer les enjeux, en tout cas pour un certain nombre d'entre eux, que leur évolution droitière et russophobe, depuis les années 1990 marquées notamment par *Le Livre noir du communisme*, a conduits à cautionner des entreprises « ukrainiennes » de plus en plus dangereuses : je vous renvoie au courriel que je vous ai adressé le 14 mars au sujet de ce cheminement fatal.

Vous confirmez d'ailleurs avec franchise que « tout cela est très grave et entache notre université et nos institutions », mais, ajoutez-vous, « FMS [Fondation pour la mémoire de la Shoah, je présume] notamment qui a financé le colloque sans savoir qui était Viatrovych. » Franchement, est-ce possible, alors que sa présidente d'honneur, Mme Simone Veil, prononçait le 4 juillet 2005 l'effarant discours ci-joint, flattant les dirigeants lettons violemment russophobes pour imputer aux autorités soviétiques le silence sur « la destruction des juifs d'Europe » (je n'use jamais du terme religieux de Shoah). J'avais été atterrée, à cette époque où « Ukraine 33 » me poursuivait de sa vindicte, qu'une ancienne déportée à Auschwitz osât au nom de son attachement à l'« Union européenne » pratiquer une telle démagogie. C'est un ami journaliste étranger spécialiste de l'espace russo-soviétique, accablé, qui m'avait en septembre 2005 fait connaître ce discours (que Mme Veil renouvela en d'autres lieux). Me demandant de réagir à l'adhésion de cette ancienne déportée à la « théorie des "deux occupations" et [au] renvoi dos-à-dos des Soviétiques et des nazis », il avait légitimement déploré que « l'autorité de Simone Veil suff[î]t, dans les milieux juifs et de gauche, à faire taire les critiques envers l'actuel pouvoir letton et à les rendre suspects de nostalgie soviétique ou de manipulations russes. [...] À mon sens, le discours de Mme Veil vise à obtenir des autorités de Riga et des historiens lettons une attitude favorable à la reconnaissance de la Shoah, en échange d'une reconnaissance des griefs nationalistes lettons contre l'URSS. »

Politiques et historiens français jouent depuis 20 ans avec le feu à propos de l'Est européen où, en Ukraine occidentale comme ailleurs, le ralliement intéressé à la « démocratie occidentale » dissimule des haines fascistes et antisémites intactes. Il y a urgence, pour les historiens, à mettre fin à cette promiscuité qui, dans le cas de l'Ukraine anciennement polonaise (avec désormais Kiev en plus), a conduit à la catastrophe de mars 2017, laquelle annonce celle de novembre 2017, avec son colloque bigarré sur « la mémoire des génocides ».

Vous me dites venir de découvrir « que De Lara et Ackerman soutenaient entièrement Viatrovych et ses idées » : je suis surprise de votre étonnement puisque, sans connaître ni avoir jamais côtoyé ces deux initiateurs du colloque des 9-11 mars, j'avais pu relever leurs positions, très claires, en lisant leurs habituelles prestations journalistiques. « De Lara m'a paru défendre des idées d'extrême droite nationaliste, bien qu'il se réclame d'être juif algérien », écrivez-vous : suggérez-vous qu'un juif ne saurait être « d'extrême droite

nationaliste »? Je ne puis le croire, compte tenu de vos connaissances historiques probables sur l'extrême droite sioniste, violemment raciste, qui préside actuellement aux destinées de l'État d'Israël, comme l'admettent les simples « libéraux » israéliens mais, en général, pas les universitaires français, notamment juifs.

La France fait aussi pitoyable figure pour s'être lancée dans cette aventure Inalco-Paris 2-FMS : Josh Cohen dans *Foreign Policy* du 2 mai 2016 (<http://foreignpolicy.com/2016/05/02/the-historian-whitewashing-ukraines-past-volodymyr-viatrovych/>) rédige un article explicite sur Vyatrovych, *The Times of Israel* du 7 mars 2017 commente la présence de l'hôte le plus spectaculaire au colloque de Paris de mars 2017 (<http://fr.timesofisrael.com/le-soutien-dun-collaborateur-nazi-represente-lukraine-a-un-colloque-sur-lholocauste/>), etc. Ici, nous nous avons *Libération*, enthousiasmé par ledit colloque (<http://comite-ukraine.blogs.liberation.fr/2017/02/23/un-nouveau-regard-sur-la-shoah-en-ukraine/>).... Vous-même avez répondu le 5 mars à ma mise en garde de la veille avec un bel optimisme : « heureusement le milieu scientifique parisien s'organise, et la réplique est assurée ».

Elle ne l'a pas été, comme me l'a confirmé une conversation avec Éric Aunoble, rencontré par hasard le 15 mars puisque nous travaillions à la même table aux Archives nationales, et elle ne pouvait l'être : serait-il venu à l'esprit des ascendants d'un certain nombre des participants français, notamment juifs, de ce colloque de frayer dans des colloques avec des hitlériens? Non, mais leurs enfants et petits-enfants n'y voient plus d'inconvénient, ou y consentent au prix de quelques coquetteries.

À ce sujet, je tiens à vous dire ma surprise que mon collègue Aunoble, absent du colloque, n'en ignore rien, alors que vous me sollicitez de m'écarter volontairement, une fois de plus du chemin de la communauté académique que ma présence compromettrait. Votre « conseil [...] purement tactique », supposé en somme rendre service à tous (moi incluse), consiste à me dissuader d'apparaître, au motif, arguez-vous, que j'ai été absente. Singulier argument vu les circonstances. Eussé-je voulu assister à ce colloque que je ne l'eusse pu, puisque, je vous le rappelle, mes collègues n'avaient pas songé à m'en informer, bien qu'y fussent invités des non-spécialistes de l'Ukraine, dont, si j'ai bien compris, Annette Becker : à quel titre? J'admets cependant que si j'avais été invitée, j'aurais publiquement refusé l'invitation à un colloque déshonorant – position cohérente avec mon appel du 4 mars au boycott.

Être absent n'a donc pas empêché et n'empêche toujours pas notre collègue Aunoble d'être informé, et je ne sache pas qu'il ait été morigéné pour son courriel du 25 février (que je n'ai connu que le 4 mars). Je le cite : « Je ne pourrais personnellement aller voir à quoi cela ressemble que le 11 mars. Par contre, je peux fournir à qui en fera la demande de quoi lire (en anglais) sur la question pour arriver sur place "armé" d'arguments. N'hésitez pas à me contacter. » M. Aunoble proposait d'« armer » des novices, donc à l'évidence pas des spécialistes, censés être capables de dire leur fait aux banderistes. Notons en passant l'aveu qu'il y avait peu à lire en français « pour arriver sur place "armé" d'arguments ».

Je devrais aussi entrer dans un trou de souris parce que « la présence de [mon] nom serait utilisée contre [v]ous », non pas parce que je n'étais « pas présente », mais plus franchement, parce qu'« il serait alors facile au camp [...] adverse de dire que nous sommes un ramassis de bolchéviques. » Voilà l'essentiel : les universitaires français spécialistes de « la destruction des juifs d'Europe » peuvent frayer avec des nazis mais pas avec une honorable universitaire respectant les règles méthodologiques du métier, mais qui, ô horreur, peut être taxée de bolchevisme et pourquoi pas de judéo-bolchevisme, par le présumé « camp [...] adverse » avec lequel, tout de même, on peut coexister en colloque.

Me voilà donc placée par votre « conseil [prétendument] purement tactique » dans une position qui rappelle celle de 2005-2006 : assaillie par les « Ukrainiens » banderistes, qui voulaient me faire chasser de l'université, mais pas défendue, voire accablée, par les collègues qui ont détourné le regard de la pestiférée. Les collègues ne craignent en revanche pas les nazis qui ont empêché Rossolinski-Liebe de présenter sa thèse via des conférences en Allemagne : ayant vaillamment pris sa défense, vous aviez forcément perçu le danger politique, et même physique, des nazis ukrainiens. Comme je l'ai dit à Éric Aunoble le 15 mars, les collègues français ne sont pas curieux sur l'identité nazie de tel de leurs interlocuteurs (ignorent-ils vraiment ce qui se passe dans l'Ukraine de Porochenko?), mais ils excluent les universitaires marxistes, qualité qui m'a privée d'une vie académique normale depuis des décennies.

Relisez-vous bien. Vous avez confirmé, dans l'émotion visible que provoque chez vous le désastre avéré, la seule vraie terreur d'un certain nombre de contemporanéistes français, les plus « libéraux » (les plus russophobes ou anticommunistes ont moins de scrupules) : passer pour des complices d'« un ramassis de bolchéviques », expression que vous empruntez aux nazis ukrainiens. Je rappelle à la germaniste que vous êtes le terrible péril que décrivait Victor Klemperer dans *Lingua Tertii Imperii* : la propagande, celle des héritiers des bourreaux de la Deuxième Guerre mondiale, déteint sur la langue. Vous aurez pourtant peine à la combattre en continuant à exclure le « ramassis de bolchéviques » si compromettant pour le prestige académique.

Les initiateurs de cette session, « De Lara et Ackerman », ne visaient qu'à offrir une tribune honorable aux banderistes ukrainiens, comme l'augurait l'article de *Libération*; leur comportement au colloque l'a confirmé. Au contraire de ce que vous m'aviez annoncé, « la réplique [du...] milieu scientifique parisien [n'a pas été] assurée » : ce dernier s'est au contraire gravement déconsidéré. « Soyez assurée que nous sommes tous choqués et déterminés à agir autant que vous, nos idées et notre position ser[ont] défendue[s] », m'affirmez-vous. Comment allez-vous trouver une position scientifique et commune aux universitaires qui se sont précipités dans un piège décrit de longue date par des publicistes et universitaires étrangers. Il serait temps d'envisager de résister à la tempête banderiste au lieu d'imiter l'UGIF confrontée au cas embarrassant des juifs étrangers. À ce sujet, j'attends toujours la réaction du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire, qui imite « la Grande Muette ». Mais peut-être s'est-il dissous...

Bien cordialement,
Annie Lacroix-Riz

De : Delphine BECHTEL [mailto:delphine.bechtel@wanadoo.fr]
Envoyé : mercredi 15 mars 2017 09:56
À : Annie Lacroix-Riz
Objet : RE: RE: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens - personnel

Chère Annie Lacroix-Riz

Je comprends parfaitement vos réactions et je les partage.

J'ai été présente à toute la conférence et j'en prépare un résumé.

Il y aura également une réaction écrite commune des universitaires français présents.

Il est apparu clairement que De Lara et Ackermann soutenaient entièrement Viatrovych et ses idées.

De Lara m'a paru défendre des idées d'extrême droite nationaliste, bien qu'il se réclame d'être juif algérien.

Tout cela est très grave et entache notre université et nos institutions (FMS notamment qui a financé le colloque sans savoir qui était Viatrovych)

Toutefois si vous me permettez un conseil amical, je pense qu'il vaut mieux, puisque vous n'étiez pas à la conférence, que restiez en retrait des réactions publiques.

Ce conseil est purement tactique, car la présence de votre nom serait utilisée contre nous, vu que vous n'étiez pas présente, il serait alors facile au camp d'adverse de dire que nous sommes un ramassis de bolchéviques.

Soyez assurée que nous sommes tous choqués et déterminés à agir autant que vous, nos idées et notre position sera défendue,

je suis en train d'essayer de réunir tous les présents.

Nous allons réagir et vivement. Mais cela va prendre le temps de se réunir et d'écrire un texte commun.

je prépare aussi le résumé du colloque (j'ai pris 15 pages de notes)

Bien cordialement

Delphine Bechtel
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UFR d'Etudes germaniques et nordiques
et CIRCE - Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes

au sein de l'UMR 8224 EUR'ORBEM Europe orientale, balkanique et médiane
<http://www.circe.paris-sorbonne.fr/>

Centre Universitaire Malesherbes
108 Bd Malesherbes
F - 75017 Paris
France

Mise au point : ordre de cet échange : votre courriel du 18 mars; ma réponse du 18 mars (incluant un courriel d'Eric Aunoble);

Votre courriel du 15 mars; ma réponse différée jusqu'à ce jour. 3 pièces jointes au présent courriel, et 1 pièce jointe (en 4^e place) à ma réponse différée

De : Delphine BECHTEL [mailto:delphine.bechtel@wanadoo.fr]
Envoyé : samedi 18 mars 2017 09:31
À : Annie Lacroix-Riz
Cc : 'Ingirum'
Objet : re: liste CVUH et suite

Chère Annie

J'ai discuté de la situation avec Eric et avec d'autres collègues dès le début, c'est à dire au moment où j'ai reçu le programme complet.

c'est d'ailleurs ce qui a permis qu'il y ait deux lettres ouvertes/pétitions contre la venue de Viatrovych à Paris (une française et une internationale).

Nous ne pouvions empêcher la tenue du colloque et à l'époque, et nous avons discuté de l'opportunité d'y aller ou pas avec Eric, et d'autres participants (C.Mick, C. Ingraio etc). Pour ma part je ne connaissais pas vraiment les organisateurs et je n'ai compris qu'au moment du colloque à qui j'avais affaire, même si le programme me paraissait dès le début conçu pour permettre à Viatrovych d'y triompher. Malgré tout j'ai décidé d'y aller pour que n'y manque pas un exposé qui mettrait à mal ses thèses, comme on va au charbon pour la bonne cause, car sinon ce colloque se serait tenu dans un consensus total ce qui me paraît pire.

Eric m'a fait quelques remarques pour améliorer le CR du colloque que je vais donc le remanier. Ce CR je l'ai surtout fait pour permettre à ceux qui n'ont assisté qu'à une partie ou pas assisté au colloque car ils étaient à l'étranger puissent savoir ce qui s'y est dit et à quelles thèses les Ukrainiens professent. Pour faire vite je l'ai fait en anglais, langue que tous comprendraient, le traduire en français prendrait du temps et n'est pas le plus urgent. Je dois voir la semaine prochaine Alain Blum qui souhaite participer à une réponse collective (qui sera en français je vous rassure, ou peut être pas, on verra si on veut lui donner une dimension internationale, n'oublions pas que les principaux chercheurs sur le sujet du colloque écrivent en anglais), nous allons y réfléchir.

Je comprends que vous êtes particulièrement motivée pour agir vu les attaques que vous avez subies dans le passé et qui sont odieuses, mais en même temps comme je vous ai dit, il est peut être préférable que les réponses ne partent pas de vous, car les journaux ukrainiens ont

beau jeu d'écrire déjà que l'opposition vient de Moscou, du KGB et des bolchéviques, alors ne leur donnons pas la corde pour nous pendre!

Je vous dis cela en toute amitié, car je pense que ces gens sont très dangereux et ils ne font pour leur part aucune différence entre vous, moi, et d'autres qui ne partagent pas leur point de vue. Mais pour être le plus efficace possible il vaut mieux comme je vous l'écrivais, rassembler largement et se montrer moins vindicatif.

Je dois encore écrire à N Werth que je voudrais bien gagner pour ce mouvement (alors laissons tomber le Holodomor pour l'instant).

Dites moi, votre mail a donc été diffusé à toute la liste CVUH c'est bien cela? En effet cela doit être par cette liste que De LARA a su qu'il y avait la pétition américaine contre le colloque, donc en effet j'aurais préféré qu'il ne soit pas mis au courant de ce que nous préparons. Je ne sais pas qui lit cette liste, et je n'en suis pas membre. Toutefois, si quelqu'un y publie quelque chose, je trouve préférable qu'il le signe en son nom au lieu de faire suivre mes mails, que j'adresse à des destinataires que je choisis moi même, voici pourquoi j'avais retiré de la réponse à votre mails les noms que je ne connaissais même pas.

Pourriez vous donc me préciser si votre mail est parti maintenant à toute cette mailing liste ou pas encore?

En tous cas soyez assurée que je vais bouger et je ne suis pas la seule, mais écrire un bon article en réponse à ce colloque prend un certain temps,

bien cordialement

Delphine

Delphine Bechtel
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UFR d'Etudes germaniques et nordiques
et CIRCE - Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes

au sein de l'UMR 8224 EUR'ORBEM Europe orientale, balkanique et médiane
<http://www.circe.paris-sorbonne.fr/>

Centre
108

Universitaire
Bd

Malesherbes
Malesherbes

Chère Delphine,

Je me vois obligée par cette deuxième lettre à communiquer à Eric Aunoble la première du même type, du 15 mars, « personnelle » précisez-vous, et à laquelle j'avais préparé une réponse personnelle que je comptais vous envoyer aujourd'hui. Votre lettre du 15 mars et ma réponse du 16 (désormais en retard sur les échanges du 17 mars et d'aujourd'hui) sont ci-dessous, à la suite de la présente réponse. **La présente réponse et la précédente constituent ma réponse globale** à vos deux courriels, sachant que ceux-ci ont perdu à ce jour leur caractère « personnel ».

I. L'opération banderiste des 8-11 mars 2017 et ses suites directes

Je vais me répéter : je n'interviens pas parce que je suis « particulièrement motivée pour agir vu les attaques que [j'ai] subies dans le passé et qui sont odieuses », mais pour les mêmes raisons *générales*, scientifiques, politiques et civiques qui m'ont fait agir ou tenter d'agir en 2005-2006 contre les associations (prétendument) ukrainiennes de France : les Ukrainiens d'« Ukraine 33 » n'étaient pas plus ukrainiens de lieu de naissance que moi). Ni le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire ni mes collègues de Contemporaine, sauf exception, ne m'ont soutenue, précisément et seulement que je suis communiste, ce qui relève de mon droit civique le plus strict. J'ai été soutenue, c'est tout à la honte du « milieu universitaire parisien » ou non parisien, par mes amis politiques, par des historiens non-contemporanéistes ou non universitaires et par mes lecteurs. Vous reprenez cette tactique, plus courtoisement, puisque vous m'écrivez. Mais je devrais rester au trou parce que, arguiez-vous le 15 mars, vous allez nous exposer, nous, les bons universitaires, les prestigieux, les apolitiques, à être qualifiés de « ramassis de bolchéviques ». En ce 18 mars, cette mise en garde « personnelle » devient moins « personnelle » puisque vous la transmettez à Eric Aunoble, mais vous vous obstinez dans cette direction : « mais en même temps comme je vous ai dit, il est peut être préférable que les réponses ne partent pas de vous, car les journaux ukrainiens ont beau jeu d'écrire déjà que l'opposition vient de Moscou, du KGB et des bolchéviques, alors ne leur donnons pas la corde pour nous pendre! »

Évoquons à ce propos, avant de saisir « la corde » bidonnée de mon éventuel rapport avec Moscou, les deux vedettes des protestations communes d'arracher - rédigées en anglais, plus probablement qu'en français, langue de peu d'importance en France même - que vous rêvez à vos compagnons de colloque, objectif qui impose de pas parler de ce qui fâche. Motus sera donc imposé sur le fameux « Holodomor », qui malheureusement constitue l'essentiel de la science historique violée, par ce duo notamment, et qui sert d'os aux banderistes :

1° Nicolas Werth :

« Je dois encore écrire à N Werth que je voudrais bien gagner pour ce mouvement (alors laissons tomber le Holodomor pour l'instant) », écrivez-vous. Vous voulez donc « laiss[er] tomber » l'antienne qui a servi de couverture aux banderistes depuis des décennies, ce fameux et grotesque « Holodomor » auquel Nicolas Werth ne croyait pas encore en 1997 : il alla - mais seulement *après* la rédaction commune du *Livre noir du communisme*, ce qui améliora la publicité d'un ouvrage qui n'était pas une initiative scientifique mais une opération politique internationale de grande envergure) - jusqu'à des coquetteries ou chamailleries avec son partenaire d'écriture Courtois, qui préférait déjà ouvertement

« l'enfant ukrainien » supposé victime du bourreau judéo-bolchevique à « l'enfant juif » soumis à une volonté génocidaire allemande et bandériste *avérée*, elle. Rappelons que les bandéristes ukrainiens, de Pologne, surtout, ou d'URSS, avaient compté parmi les auxiliaires particulièrement actifs de l'Allemagne nazie, dignes des « satellites par excellence », Croatie d'Ante Pavelitch et Slovaquie de Tiso, qu'Hilberg opposait aux « opportunistes. Mais Nicolas Werth s'est rallié au génocide après son engagement « “depuis le début de l'année 2000 dans un projet de publication de documents sur le Goulag (6 volumes, sous l'égide de la fondation Hoover et des Archives d'État de la Fédération de Russie)” (précision figurant sur son site) » (extrait de mon texte ci-joint : « Réponse à un ami correspondant qui m'a transmis l'article baptisé « Enquête » « Le tabou de l'“Holodomor” ukrainien », paru dans *Le Monde*, 24.11.06). Sur ce ralliement spectaculaire, voir ce texte et l'article de la journaliste le texte « Laure Daussy, 5 mars 2014, Staline a-t-il délibérément affamé l'Ukraine ? Photos, chiffres, documents : controverse d'historiens sur la famine de 1932-33 », également ci-joint (article qui a trop emprunté, mais qu'importe, aux insinuations de ma fiche Wikipédia). Nicolas Werth, ainsi rallié au courant « occidental » dominant, me traite donc ouvertement de « négationniste » devant des journalistes (voir les deux articles précités), notamment parce que j'ai eu l'audace, que je maintiens, de faire observer que les photos de « l'Holodomor » qui ont inondé nos gazettes datent toutes de la famine de 1920-1921.

2° Alain Blum :

« Je dois voir la semaine prochaine Alain Blum qui souhaite participer à une réponse collective (qui sera en français je vous rassure, ou peut être pas, on verra si on veut lui donner une dimension internationale, n'oublions pas que les principaux chercheurs sur le sujet du colloque écrivent en anglais), nous allons y réfléchir. » Alain Blum a assumé, dès 1993, une responsabilité décisive dans l'accréditation des « 6 millions de morts » de « la famine en Ukraine », thèse directement empruntée aux nazis ukrainiens (et à une campagne germano-vaticano-polono-américaine, etc., entamée depuis l'été 1933), et chiffre obtenu par des moyens saccageant la déontologie historique, que M. Blum qualifiait joliment de méthode "un peu extrême" de ses *statisticiens* russes de 1990, sa source unique. Je les ai rappelés dans le texte <http://www.historiographie.info/ukr33maj2008.pdf> et dans un échange de courriels datant de janvier 2005, également ci-joint, et dont je cite ici l'essentiel en le surlignant : « Je maintiens que votre chiffrage résulte d'une méthode inacceptable, et que votre note incriminée (*Naître, vivre et mourir en URSS*, n. 61, p. 241 commentant l'ouvrage d'Evgenij M. Andreev, Leonid E. Darskij et Tatiana L. Khar'kivan *Istoriya Naselenija SSSR, 1920-1959, Moscou, Muzej Goskomstata SSSR, 1990, et votre texte p. 96-99) ne porte pas "sur une petite partie" mais accepte qu'une décennie de décès soit regroupée sur une année* (je l'ai relue trois fois avant d'admettre que j'avais bien lu). Que Kurman ait été arrêté n'y change rien. Je vous remercie par avance de m'indiquer les éventuels ouvrages russes et ukrainiens, fondés sur des archives, qui ne figurent pas, dans *Naître, vivre et mourir en URSS*, où votre source est celle que je dénonce. Je ne lis aucune des deux langues, mais mon entourage compte des quasi bilingues, qui traduiront. » C'était une énormité telle que j'ai prié mes étudiants d'aller la vérifier eux-mêmes dans l'ouvrage et de ne pas s'en tenir au compte rendu que j'en livrais. M. Blum ne m'a jamais répondu, et, quand, oralement et devant témoin, je l'ai interrogé, sur cette méthode, à l'INED à l'occasion d'une séance sur un recensement contemporain en Russie, a bredouillé. Notons que presque tous les historiens français ont repris cette énormité sans sourciller...

Inutile de vous dire que je ne serais pas affectée par le fait que « les journaux ukrainiens » m'accablent ou m'insultent comme en 2005 le président du congrès ukrainien mondial, du

haut de son siège à Washington. Je n'ai jamais songé à vous supplier d'inclure mon nom dans des protestations communes avec des collègues que la russophobie et l'anticommunisme animent depuis 20 ou 30 ans à un point tel qu'ils ont participé à toutes les opérations « historiques » russophobes et antisoviétiques depuis les années 1990 (rompant d'ailleurs souvent avec une tradition familiale nettement moins russophobe et anticommuniste) et qui, depuis des années et pour ce strict motif, me traitent (et me font traiter par les journalistes qu'ils fréquentent assidûment) en pestiférée, osant me taxer de « négationnisme ». Je ne songe aucunement à vous contraindre à saisir « la corde pour [v]ous pendre! », c'est-à-dire à perdre la considération des « journalistes ukrainiens » qu'apprécie tant notre propre organe de presse français *Libération* (comme *Le Monde*) Je vous ai seulement demandé, dans un premier temps, et en vain; d'éviter le désastre prévu; dans un second temps, de m'informer sur ledit désastre pour me permettre de fournir des informations fiables aux personnes et groupements que je contacterais. Je vous demande à nouveau, toujours en vain, je le crains, de juger objectivement du désastre auquel vous vous êtes prêtée, **de bonne foi, je n'en doute pas**, et que vous n'abolirez pas en gommant l'essentiel des faits dans telle ou telle déclaration commune. Permettez-moi le recours à l'humour noir en soulignant la responsabilité des universitaires juifs français présents à ce « colloque », dont les familles (c'est le cas de la mienne) ont souvent été très éprouvées par les rigueurs de l'entre-deux-guerres et de la Deuxième Guerre mondiale : vous me répondez sur le mode, laissez les gens sérieux de l'Union générale des israélites de France s'occuper d'une affaire qui ne concerne pas les « juifs polaks ». Vous connaissez les résultats antérieurs de ce calcul pour nombre de responsables de l'UGIF ou autres « conseils juifs » dont Hilberg a décrit le funeste sort final... Car il ne s'agit pas d'« écrire un bon article en réponse à ce colloque », article qui ne « prend[ra] un certain temps » que parce que vous visez une « protestation commune » délicate avec des hérauts français de l'Holodomor (**vous l'avez d'ailleurs écrit, cet article, en anglais**); il s'agit seulement de réfléchir aux circonstances qui ont rendu possible l'organisation en France d'un tel colloque, notamment en vue d'éviter l'incendie qui se profile (voir II. L'étape suivante).

La vérité est que depuis des décennies, l'historiographie française se sent contrainte ou est ravie de déverser des tombereaux d'avaries prétendument « historiques » sur les Soviétiques et les Russes pour être considérée comme honorable par des « gens très bien » dont dépendent le prestige et les carrières. Je n'ose croire en effet que vous preniez à votre compte les élucubrations de dame Vaissié et consorts, qui accusent tout audacieux russophile ou non russophobe d'être payé par « Moscou, [le] KGB et [l]es bolchéviques » avec une constance et une médiatisation qui inciteraient les esprits les moins méfiants à suspecter une entreprise concertée, non seulement en France mais aux États-Unis. Car l'offensive « ukrainienne » a incontestablement, tout comme l'opération Maïdan, pour centre les États-Unis, certitude qui ne met pas le moins du monde en cause le sérieux des nombreux historiens américains qui, eux, se sont indignés de ce « colloque » de mars et ont conjuré leurs collègues de ne point s'y fourvoyer.

Je vais naturellement devoir rendre l'affaire publique au-delà des rangs universitaires. J'ai alerté déjà - comme certains organes de la presse israélienne et américaine l'avaient fait, à la différence de *Libération* - nombre d'amis, y compris ceux de l'Union des juifs pour la Résistance et l'entraide.

Point annexe, qui semblait vous effrayer grandement, l'information relative au Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire auquel vous croyiez associé le curieux « vigilant » de Lara, organisateur de la mascarade des 8-11 novembre : Eric Aunoble vous a rassurée, par le courriel de ce jour, que je cite (c'est moi qui ai surligné). La paralysie du

CVUH sur la question est confirmée par le fait que mon envoi à cette adresse, son adresse officielle à ma connaissance, cvuh.diffusion@ml.free.fr, n'a atteint personne. Natacha Coquery et Anne Jollet (j'ai informé cette dernière à plusieurs reprises), responsables de l'association, sont en copie. Je ne doute pas que les délires banderistes de mars, et, sans aucun doute, à venir en novembre 2017, les intéresse.

Sur le CVUH : **De** : Eric AUNOBLE [mailto:ingirum@noos.fr]

Envoyé : samedi 18 mars 2017 09:45

À : Delphine Bechtel

Cc : Annie Lacroix-Riz

Objet : Re: liste CVUH et suite

Chère Delphine, chère Annie Lacroix-Riz,

Juste deux précisions :

- les mèls collectifs d'Annie n'ont pas circulé sur la liste de diffusion du CVUH : je le certifie puisque j'y suis abonné !

- De Lara n'a pas eu la pétition anglophone par le CVUH !!! Il n'a rien à voir avec le CVUH. Lui au CVUH, c'est comme si Annie ou moi étions inscrits à la liste de diff du Figaro-Histoire, ou toi Delphine à celle de "l'institut d'étude du mouvement de libération ukrainien » !

J'ai eu connaissance de la pétition anglophone par mon traducteur ukrainien le 3 mars quand Viatrovytch a mis en ligne sur sa page Facebook le mal du même jour de Jared McBride à Tarek Cyril Amar. La fuite est ailleurs. **C'est Viatrovytch qui a informé de Lara.**

Bien à vous,

Eric

Apparemment, quand vous me croyez responsable d'indiscrétions, c'est l'idéologue de Lara, complice des banderistes, qu'il convient d'incriminer.

II. L'étape suivante :

2^e étape à venir, dont je vous ai entretenue plusieurs fois : l'opération François Rouquet (université de Caen) Sémelin des 22-24 novembre 2017, dont j'ai parlé à plusieurs reprises sans susciter votre réaction. Je répète mon propos des 14 et 17 mars : le colloque de novembre 2017 portera sur la « seule mémoire des génocides, (<https://sgm.hypotheses.org/245>) thème de prédilection, non seulement de son guide annoncé Jacques Sémelin, mais aussi des organisations banderistes ukrainiennes, futur colloque où on retrouvera Annette Wieviorka. »

Notons pour mémoire que le maître-ouvrage présumé de Jacques Sémelin, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, [Le Seuil](#), 2005, est un essai idéologique, pas un ouvrage d'histoire : il ne compte *aucune* référence à une source originale; se réfère exclusivement à la vision « occidentale » de la « mémoire »; tient, entre autres, *Le Livre noir du communisme* pour une source scientifique.

Les historiens étrangers concourent à la connaissance des génocides en en faisant l'histoire, avec des archives originales, à l'exemple de Raul Hilberg dans *La destruction des juifs d'Europe*. En France, la tutelle de « Sciences po » impose les thèmes et la recherche non historique et érige l'historiographie française contemporaine en lanterne rouge de l'historiographie internationale. C'est évidemment ce qui explique l'invraisemblable fourre-tout de la session à venir. Quel historien français sérieux va donc s'inscrire à cet incroyable nouveau raout? Si les universitaires ne réagissent pas à leur faux pas de mars 2017, si la « mémoire des génocides » emprunte la forme que la présidente de la Fondation pour la Shoah envisageait déjà, au début des années 2000 (voir ma réponse du 16 mars et le 4^e texte européen), avec beaucoup de démagogie « européiste », quelle position occuperont les banderistes dans les années à venir en France?

Au risque de passer à nouveau pour « conspirationniste » ou assimilée, comme ma fiche Wikipédia m'en accuse ouvertement ou perfidement, j'ai peine à imaginer que ce regroupement de désastres soit sans lien avec le 100^e anniversaire de la révolution d'octobre.

Bien cordialement,
Annie

Lettre du 15 mars de Delphine BECHTEL et réponse du 16 d'Annie Lacroix-Riz
(communiquée le 18 mars)

De : Delphine BECHTEL [mailto:delphine.bechtel@wanadoo.fr]
Envoyé : mercredi 15 mars 2017 09:56
À : Annie Lacroix-Riz
Objet : RE: RE: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens - personnel

Chère Annie Lacroix-Riz

Je comprends parfaitement vos réactions et je les partage.

J'ai été présente à toute la conférence et j'en prépare un résumé.

Il y aura également une réaction écrite commune des universitaires français présents.

Il est apparu clairement que De Lara et Ackermann soutenaient entièrement Viatrovych et ses idées.

De Lara m'a paru défendre des idées d'extrême droite nationaliste, bien qu'il se réclame d'être juif algérien.

Tout cela est très grave et entache notre université et nos institutions (FMS notamment qui a financé le colloque sans savoir qui était Viatrovych)

Toutefois si vous me permettez un conseil amical, je pense qu'il vaut mieux, puisque vous n'étiez pas à la conférence, que restiez en retrait des réactions publiques.

Ce conseil est purement tactique, car la présence de votre nom serait utilisée contre nous, vu que vous n'étiez pas présente, il serait alors facile au camp d'adverse de dire que nous sommes un ramassis de bolchéviques.

Soyez assurée que nous sommes tous choqués et déterminés à agir autant que vous, nos idées et notre position sera défendue,

je suis en train d'essayer de réunir tous les présents.

Nous allons réagir et vivement. Mais cela va prendre le temps de se réunir et d'écrire un texte commun.

je prépare aussi le résumé du colloque (j'ai pris 15 pages de notes)

Bien cordialement

Delphine

Bechtel

Votre lettre du 15 mars et la réponse que je comptais vous adresser en ce 18 mars 2017 :

Lettre à Delphine Bechtel, 16 mars 2017

Chère collègue,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de me répondre, mais je ne vous cache pas ma sidération.

Je n'ai pas été avisée de vos assises qui, à mon souvenir, n'ont pas même été annoncées à l'association des contemporanéistes. Je ne suis informée, à titre académique, que par ce canal puisque, pour des raisons notoires, je fais l'objet depuis plusieurs décennies d'une mise à l'écart systématique dont je me suis expliquée notamment dans l'essai *L'histoire contemporaine toujours sous influence*. Quand j'ai été avisée, le 4 mars, ni par vous ni par les

autres collègues français, je vous ai suggéré de faire connaître publiquement votre désistement, non pas dans le but de faire scandale, mais d'inciter certains participants français à épargner leur réputation. Les « universitaires français présents » ne pouvaient ignorer les enjeux, en tout cas pour un certain nombre d'entre eux, que leur évolution droitière et russophobe, depuis les années 1990 marquées notamment par *Le Livre noir du communisme*, a conduits à cautionner des entreprises « ukrainiennes » de plus en plus dangereuses : je vous renvoie au courriel que je vous ai adressé le 14 mars au sujet de ce cheminement fatal.

Vous confirmez d'ailleurs avec franchise que « tout cela est très grave et entache notre université et nos institutions », mais, ajoutez-vous, « FMS [Fondation pour la mémoire de la Shoah, je présume] notamment qui a financé le colloque sans savoir qui était Viatrovych. » Franchement, est-ce possible, alors que sa présidente d'honneur, Mme Simone Veil, prononçait le 4 juillet 2005 l'effarant discours ci-joint, flattant les dirigeants lettons violemment russophobes pour imputer aux autorités soviétiques le silence sur « la destruction des juifs d'Europe » (je n'use jamais du terme religieux de Shoah). J'avais été atterrée, à cette époque où « Ukraine 33 » me poursuivait de sa vindicte, qu'une ancienne déportée à Auschwitz osât au nom de son attachement à l'« Union européenne » pratiquer une telle démagogie. C'est un ami journaliste étranger spécialiste de l'espace russo-soviétique, accablé, qui m'avait en septembre 2005 fait connaître ce discours (que Mme Veil renouvela en d'autres lieux). Me demandant de réagir à l'adhésion de cette ancienne déportée à la « théorie des "deux occupations" et [au] renvoi dos-à-dos des Soviétiques et des nazis », il avait légitimement déploré que « l'autorité de Simone Veil suff[î]t, dans les milieux juifs et de gauche, à faire taire les critiques envers l'actuel pouvoir letton et à les rendre suspects de nostalgie soviétique ou de manipulations russes. [...] À mon sens, le discours de Mme Veil vise à obtenir des autorités de Riga et des historiens lettons une attitude favorable à la reconnaissance de la Shoah, en échange d'une reconnaissance des griefs nationalistes lettons contre l'URSS. »

Politiques et historiens français jouent depuis 20 ans avec le feu à propos de l'Est européen où, en Ukraine occidentale comme ailleurs, le ralliement intéressé à la « démocratie occidentale » dissimule des haines fascistes et antisémites intactes. Il y a urgence, pour les historiens, à mettre fin à cette promiscuité qui, dans le cas de l'Ukraine anciennement polonaise (avec désormais Kiev en plus), a conduit à la catastrophe de mars 2017, laquelle annonce celle de novembre 2017, avec son colloque bigarré sur « la mémoire des génocides ».

Vous me dites venir de découvrir « que De Lara et Ackerman soutenaient entièrement Viatrovych et ses idées » : je suis surprise de votre étonnement puisque, sans connaître ni avoir jamais côtoyé ces deux initiateurs du colloque des 9-11 mars, j'avais pu relever leurs positions, très claires, en lisant leurs habituelles prestations journalistiques. « De Lara m'a paru défendre des idées d'extrême droite nationaliste, bien qu'il se réclame d'être juif algérien », écrivez-vous : suggérez-vous qu'un juif ne saurait être « d'extrême droite nationaliste »? Je ne puis le croire, compte tenu de vos connaissances historiques probables sur l'extrême droite sioniste, violemment raciste, qui préside actuellement aux destinées de l'État d'Israël, comme l'admettent les simples « libéraux » israéliens mais, en général, pas les universitaires français, notamment juifs.

La France fait aussi pitoyable figure pour s'être lancée dans cette aventure Inalco-Paris 2-FMS : Josh Cohen dans *Foreign Policy* du 2 mai 2016 (<http://foreignpolicy.com/2016/05/02/the-historian-whitewashing-ukraines-past-volodymyr-viatrovych/>) rédige un article explicite sur Viatrovych, *The Times of Israel* du 7 mars 2017 commente la présence de l'hôte le plus spectaculaire au colloque de Paris de mars 2017 (<http://fr.timesofisrael.com/le-soutien-dun-collaborateur-nazi-represente-lukraine-a-un->

colloque-sur-lholocauste/ , etc. Ici, nous nous avons *Libération*, enthousiasmé par ledit colloque (<http://comite-ukraine.blogs.liberation.fr/2017/02/23/un-nouveau-regard-sur-la-shoah-en-ukraine/>).... Vous-même avez répondu le 5 mars à ma mise en garde de la veille avec un bel optimisme : « heureusement le milieu scientifique parisien s'organise, et la réplique est assurée ».

Elle ne l'a pas été, comme me l'a confirmé une conversation avec Éric Aunoble, rencontré par hasard le 15 mars puisque nous travaillions à la même table aux Archives nationales, et elle ne pouvait l'être : serait-il venu à l'esprit des ascendants d'un certain nombre des participants français, notamment juifs, de ce colloque de frayer dans des colloques avec des hitlériens? Non, mais leurs enfants et petits-enfants n'y voient plus d'inconvénient, ou y consentent au prix de quelques coquetteries.

À ce sujet, je tiens à vous dire ma surprise que mon collègue Aunoble, absent du colloque, n'en ignore rien, alors que vous me sollicitez de m'écarter volontairement, une fois de plus du chemin de la communauté académique que ma présence compromettrait. Votre « conseil [...] purement tactique », supposé en somme rendre service à tous (moi incluse), consiste à me dissuader d'apparaître, au motif, arguez-vous, que j'ai été absente. Singulier argument vu les circonstances. Eussé-je voulu assister à ce colloque que je ne l'eusse pu, puisque, je vous le rappelle, mes collègues n'avaient pas songé à m'en informer, bien qu'y fussent invités des non-spécialistes de l'Ukraine, dont, si j'ai bien compris, Annette Becker : à quel titre? J'admets cependant que si j'avais été invitée, j'aurais publiquement refusé l'invitation à un colloque déshonorant – position cohérente avec mon appel du 4 mars au boycott.

Être absent n'a donc pas empêché et n'empêche toujours pas notre collègue Aunoble d'être informé, et je ne sache pas qu'il ait été morigéné pour son courriel du 25 février (que je n'ai connu que le 4 mars). Je le cite : « Je ne pourrais personnellement aller voir à quoi cela ressemble que le 11 mars. Par contre, je peux fournir à qui en fera la demande de quoi lire (en anglais) sur la question pour arriver sur place "armé" d'arguments. N'hésitez pas à me contacter. » M. Aunoble proposait d'« "armer" » des novices, donc à l'évidence pas des spécialistes, censés être capables de dire leur fait aux banderistes. Notons en passant l'aveu qu'il y avait peu à lire en français « pour arriver sur place "armé" d'arguments ».

Je devrais aussi entrer dans un trou de souris parce que « la présence de [mon] nom serait utilisée contre [v]ous », non pas parce que je n'étais « pas présente », mais plus franchement, parce qu'« il serait alors facile au camp [...] adverse de dire que nous sommes un ramassis de bolchéviques. » Voilà l'essentiel : les universitaires français spécialistes de « la destruction des juifs d'Europe » peuvent frayer avec des nazis mais pas avec une honorable universitaire respectant les règles méthodologiques du métier, mais qui, ô horreur, peut être taxée de bolchevisme et pourquoi pas de judéo-bolchevisme, par le présumé « camp [...] adverse » avec lequel, tout de même, on peut coexister en colloque.

Me voilà donc placée par votre « conseil [prétendument] purement tactique » dans une position qui rappelle celle de 2005-2006 : assaillie par les « Ukrainiens » banderistes, qui voulaient me faire chasser de l'université, mais pas défendue, voire accablée, par les collègues qui ont détourné le regard de la pestiférée. Les collègues ne craignent en revanche pas les nazis qui ont empêché Rossolinski-Liebe de présenter sa thèse via des conférences en Allemagne : ayant vaillamment pris sa défense, vous aviez forcément perçu le danger politique, et même physique, des nazis ukrainiens. Comme je l'ai dit à Éric Aunoble le 15 mars, les collègues français ne sont pas curieux sur l'identité nazie de tel de leurs interlocuteurs (ignorent-ils vraiment ce qui se passe dans l'Ukraine de Porochenko?), mais ils excluent les universitaires marxistes, qualité qui m'a privée d'une vie académique normale depuis des décennies.

Relisez-vous bien. Vous avez confirmé, dans l'émotion visible que provoque chez vous le désastre avéré, la seule vraie terreur d'un certain nombre de contemporanéistes français, les plus « libéraux » (les plus russophobes ou anticommunistes ont moins de scrupules) : passer pour des complices d'« un ramassis de bolchéviques », expression que vous empruntez aux nazis ukrainiens Je rappelle à la germaniste que vous êtes le terrible péril que décrivait Victor Klemperer dans *Lingua Tertii Imperii* : la propagande, celle des héritiers des bourreaux de la Deuxième Guerre mondiale, déteint sur la langue. Vous aurez pourtant peine à la combattre en continuant à exclure le « ramassis de bolchéviques » si compromettant pour le prestige académique.

Les initiateurs de cette session, « De Lara et Ackerman », ne visaient qu'à offrir une tribune honorable aux banderistes ukrainiens, comme l'augurait l'article de *Libération*; leur comportement au colloque l'a confirmé. Au contraire de ce que vous m'aviez annoncé, « la réplique [du...] milieu scientifique parisien [n'a pas été] assurée » : ce dernier s'est au contraire gravement déconsidéré. « Soyez assurée que nous sommes tous choqués et déterminés à agir autant que vous, nos idées et notre position ser[ont] défendue[s] », m'affirmez-vous. Comment allez-vous trouver une position scientifique et commune aux universitaires qui se sont précipités dans un piège décrit de longue date par des publicistes et universitaires étrangers. Il serait temps d'envisager de résister à la tempête banderiste au lieu d'imiter l'UGIF confrontée au cas embarrassant des juifs étrangers. À ce sujet, j'attends toujours la réaction du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire, qui imite « la Grande Muette ». Mais peut-être s'est-il dissous...

Bien cordialement,
Annie Lacroix-Riz

```
>          Message          du          17/03/17          19:46
> De      :      "Annie      Lacroix-Riz"      <annie.lacroix.riz@gmail.com>
> A      :      "'Delphine      BECHTEL'"      <delphine.bechtel@wanadoo.fr>
> Copie   à      :      "'Ingirum'"      <ingirum@noos.fr>
> Objet  :  Colloque  Inalco  Juifs  et  Ukrainiens  des  9-11  mars  2017
>
>
```

Chère Delphine,

Vous m'avez parlé de résumé des travaux du colloque et je ne pouvais pas imaginer que c'était secret. Vous avez accepté de participer à l'affaire mitonnée par un tel duo, tout de

même notoire. Que pouvait attendre la science historique d'une telle manifestation, qu'Eric Aunoble a définie en employant le fameux « Qu'allaient-ils faire dans cette galère ? », non pas le 11 mars, mais le 25 février (avis que je n'ai connu que le 4 mars). Était-il donc à cette date le seul à avoir compris les enjeux du colloque? Et pourquoi n'a-t-on pas pris en compte ses remarques de la fin février, à supposer que mes remarques « bolcheviques » du 4 mars soient irrecevables...

Disposez-vous désormais d'une autre voie que celle de la dénonciation publique de ces deux idéologues prêts à n'importe quoi, comme naguère Courtois, contre les Russes et les rouges présumés ou réels? Mme Wieviorka a déjà prêté son nom à cette mascarade, mais apparemment elle n'a même pas assuré la part prévue : notre collègue Yvonne Bollmann m'a dit qu'elle « compt[ait] intervenir en tant que germaniste lors de la "discussion générale" de clôture annoncée dans le programme », mais qu'elle a été dans l'incapacité de le faire puisque, a-t-elle précisé : « La discussion annoncée n'a pas eu lieu, pas de "remarques finales" par Annette Wieviorka. » À quel titre celle-ci est-elle donc venue? Elle ne me semble pas vraiment apolitique : elle n'était pas non plus au courant des enjeux?

Impossible d'informer le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire, m'apprenez-vous. Alors, à quoi sert-il? Eric Aunoble y a publié un article intéressant, « Ukraine, les intellectuels d'ici et la guerre de là-bas », le 22 mars 2015, d'ailleurs explicite sur Galia Ackerman (il est ci-joint). J'avoue que je suis peu les publications dudit comité depuis, mais s'il abrite des de Lara, nous voilà confrontés à une « vigilance » d'un type spécial...

Pour parler clair, allez-vous dire leur fait à ces escrocs d'organisateur, alors qu'on peut attendre le pire du colloque de novembre 2017 qui, malgré son label universitaire, et, à nouveau, la présence de Mme Wieviorka, vise simplement à promouvoir la problématique fourre-tout des « génocides » chère à Sémelin – et aux banderistes. Lesquels sont en passe de réussir ce qu'ils ont raté en 2006 avec leur opération Petlioura si les universitaires opposés à cette dérive ne leur font pas ouvertement barrage.

Par ailleurs je n'ai pas compris pourquoi votre texte était en anglais, alors qu'il mérite publicité dans notre langue. À propos, où en est le texte commun aux universitaires français que vous projetiez?

Annie

De : Delphine BECHTEL [<mailto:delphine.bechtel@wanadoo.fr>]
 > **Envoyé :** vendredi 17 mars 2017 09:20
 > **À :** Annie Lacroix-Riz
 > **Cc :** Ingirum
 > **Objet :** RE: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017

Chère Annie

> pourquoi avez vous envoyé le CR sur la liste de diffusion cvuH, je l'avais intentionnellement retiré car elle est lue par De Lara et je voulais avoir déjà des réactions

- > de personnes sûres pour peut être corriger et amender?
- > Vraiment cela m'ennuie, je ne vous avais pas demandé de faire cela !

- > DELphine

- >

- > Delphine Bechtel
- > Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
- > UFR d'Etudes germaniques et nordiques
- > et CIRCE - Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes

- > au sein de l'UMR 8224 EUR'ORBEM Europe orientale, balkanique et médiane
- > <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/>

- > Centre Universitaire Malesherbes
- > 108 Bd Malesherbes
- > F - 75017 Paris
- > France

>

> Message du 17/03/17 07:56

> De : "Annie Lacroix-Riz" <annie.lacroix.riz@gmail.com>

>> A : "Delphine BECHTEL" <delphine.bechtel@wanadoo.fr>, drweski.bruno@orange.fr,
 ""Ingirum"" <ingirum@noos.fr>

> Copie à : chepelev@hotmail.com, yvonne.bollmann@wanadoo.fr,
anne.jollet@wanadoo.fr, cvuh.diffusion@ml.free.fr, ""Tarik Cyril Amar""
 <tca2109@columbia.edu>, ""Jared McBride"" <jaredhw61@gmail.com>, ""Bernard
 Frederick"" <bernard.frederick@wanadoo.fr>, ""Bernard Frederick""
 <bernard.frederick@wanadoo.fr>

>> Objet : RE: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017

>

>>

Merci, chère collègue, pour ce compte rendu, qui confirme le caractère catastrophique d'un colloque international cautionné et financé par des institutions universitaires françaises et par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah : si « impressionnantes, très soigneusement documentées et convaincantes » qu'aient été parfois leurs interventions, jugement que vous portez à propos de l'intervention de Nicolas Werth (« This talk was impressive, very carefully researched and convincing »), les collègues français ont accepté de se faire piéger par une initiative strictement *politique* des deux organisateurs français, Mme Ackerman et M. de Lara, connus de longue date pour leurs obsessions russophobes et anticommunistes.

Je conçois aisément que vous ayez eu le souci d'informer au plus tôt nos collègues anglophones, qui seront confirmés dans leurs craintes et mises en garde. Mais il est

indispensable que vous informiez de la nature des « débats » des collègues français qui ne sont peut-être pas tous anglophones. La discussion ne pourra se tenir avec eux qu'après envoi du *texte en français* : cette « funeste initiative » doit être connue, non pas pour être « contr[ée] » - mission impossible puisque des collègues français y ont participé - , mais pour éviter une dérive que laisse prévoir le colloque de novembre 2017 sur « la mémoire des génocides » (<https://sgm.hypotheses.org/245>) thème de prédilection, non seulement de son guide annoncé Jacques Sémelin, mais aussi des organisations banderistes ukrainiennes, futur colloque où on retrouvera Annette Wieviorka.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

De : Delphine BECHTEL [<mailto:delphine.bechtel@wanadoo.fr>]
 > > **Envoyé :** vendredi 17 mars 2017 00:58
 > > **À :** Annie Lacroix-Riz; drweski.bruno@orange.fr; Ingirum
 > > **Cc :** chepelev@hotmail.com; yvonne.bollmann@wanadoo.fr; anne.jollet@wanadoo.fr
 > > **Objet :** re: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017

chers tous

>> voici le CR du colloque (interventions et discussion), bonne lecture !

>> Maintenant on va pouvoir réfléchir à comment contrer cette funeste initiative,

>> amicalement

>>

>> Delphine

>>

>> Delphine Bechtel

>> Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

>> UFR d'Etudes germaniques et nordiques

>> et CIRCE - Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes

>> au sein de l'UMR 8224 EUR'ORBEM Europe orientale, balkanique et médiane

>> <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/>

>> Centre Universitaire Malesherbes
 >> 108 Bd Malesherbes
 >> F - 75017 Paris
 >> France

>

>>

> Message du 14/03/17 11:20
 > > > De : "Annie Lacroix-Riz" <annie.lacroix.riz@gmail.com>
 >>> A : drweski.bruno@orange.fr, kommunary@gmail.com, delphine.bechtel@wanadoo.fr,
ingirum@noos.fr
 > > > Copie à : chepelev@hotmail.com, jaredhw61@gmail.com, amartc@gmail.com,
yvonne.bollmann@wanadoo.fr, anne.jollet@wanadoo.fr, cvuh.diffusion@ml.free.fr,
gjamet51@gmail.com, jeanpi314@hotmail.com
 > > > Objet : Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017
 > > > >

Merci beaucoup, cher collègue, pour ce témoignage sur les propos tenus à ce « colloque international », effarants mais conformes à ceux d'Askold S. Lozynskyj en 2002.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

De : drweski.bruno@orange.fr [<mailto:drweski.bruno@orange.fr>]
 > > > **Envoyé :** mardi 14 mars 2017 11:10
 > > > **À :** Annie Lacroix-Riz; kommunary@gmail.com; delphine.bechtel@wanadoo.fr;
ingirum@noos.fr
 > > > **Cc :** chepelev@hotmail.com; jaredhw61@gmail.com; amartc@gmail.com;
yvonne.bollmann@wanadoo.fr; anne.jollet@wanadoo.fr; cvuh.diffusion@ml.free.fr;
gjamet51@gmail.com; jeanpi314@hotmail.com
 > > > **Objet :** RE: RE: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017

>>> Personnellement je ne me souviens pas avoir entendu cela sous cette forme.

>>> Ce que j'ai entendu de sa part et d'autres intervenants c'est que la masse des pogroms ou des milices de tueurs ukrainiens étaient composées de "racailles" ou de prisonniers soviétiques tirés des camps de prisonniers ou d'anciens "collabos" de l'occupant soviétique passés à "l'autre collaboration" pour des raisons d'intérêt ou de déchéance morale. J'ai quand même entendu d'un intervenant que certains militants de l'OUN avaient infiltré le NKVD et que c'est eux qu'on a retrouvés après du côté nationaliste à nouveau.

>>> Le mythe de l'OUN UPA combattant les nazis étant quasi consensuel comme aussi celui de juifs ayant rejoint l'UPA. Selon un intervenant ce n'est que dans les années cinquante que la propagande soviétique aurait inventé l'idée d'un amalgame OUN nazis.

>>> tout ça sans aucun élément statistique à l'appui de tous ces dires. Il paraît qu'on aura droit aux sources lors de la publication.

>>> Bien sûr en revanche nous avons eu le droit comme d'habitude au récit selon lequel l'antisémitisme s'était renforcé à cause du nombre de juifs ayant participé aux "horreurs soviétiques". Ce qui a pu donner lors des deux séances auxquelles j'ai assisté au questionnement des uns ou des autres quasi théologique : en quoi étaient-ils juifs puisqu'ils étaient communistes ? ...ce qui était une façon de constater que les "vrais juifs" ont été injustement attaqués à cause des "faux juifs" communistes.

>>> Vyatrovitch s'est surtout concentré sur le fait que Bandera, Dontsov, Stecko et d'autres nationalistes n'auraient jamais rien écrit d'antisémite dans leurs textes. Même cela aurait été le contraire ??? ...mais ils ont dit qu'"on" pouvait trouver des antisémites au sein de l'OUN.

>>> tout cela était dans l'approximatif et très général. Le public était ukrainien largement et pour les Français totalement anticommuniste. Et très peu de non-ukrainiens ont pris la parole au moment des questions. Je l'ai regretté car je ne suis pas moi-même spécialiste de l'antisémitisme en Ukraine. En Pologne oui mais pas en Ukraine. Donc je ne pouvais pas m'aventurer sur ce terrain.

>>> Bruno Drweski

> > > Le 14/03/2017, à 09:25, Annie Lacroix-Riz a écrit :

Chers collègues,

Ceux d'entre vous qui ont assisté ou participé au colloque des 9-11 mars 2017 pourraient-ils informer ceux qui en ont été absents de la teneur de ses débats ? Un de mes amis a reçu d'un participant le message suivant : Vyatrovitch aurait expliqué à Paris pendant la conférence que dans l'histoire des massacres en Ukraine au XX^{ème} siècle, les torts sont partagés entre Juifs et Ukrainiens. Sauf qu'il n'y a eu aucun massacre d'Ukrainiens par des Juifs. Et un de ses compères aussi présent à Paris, mais pas encore évoqué (Iosif Zisels) ici, a expliqué sur Facebook que finalement, les Juifs sont un peu responsables de l'Holocauste.

>>> Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

De : Bruno DRWESKI [mailto:drweski.bruno@orange.fr]
 > > > **Envoyé :** samedi 4 mars 2017 20:12
 > > > **À :** Annie Lacroix-Riz; kommunary@gmail.com; delphine.bechtel@wanadoo.fr;
ingirum@noos.fr
 > > > **Cc :** 'Gueorgui Chepelev'; jaredhw61@gmail.com; amartc@gmail.com; 'Yvonne Bollmann';
 'Anne Jollet'; cvuh.diffusion@ml.free.fr
 > > > **Objet :** re: Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017

>>> En complément,

>>>

>>> j'ai interpellé mes collègues du département europe centrale et orientale de l'INALCO concernés par les questions ukrainiennes et j'attends les réactions. Pour le moment, la seule que j'ai eue est de me dire qu'on souhaitait un véritable débat scientifique ...et qu'on allait donc vérifier le degré de scientificité de l'envoyé de l'institut de la mémoire nationale ukrainienne ... J'attends donc communication de ces données.

>>> amicalement

>>> Bruno Drweski

>>>

>>>

> Message du 04/03/17 19:55
 > > > > De : "Annie Lacroix-Riz" <annie.lacroix.riz@gmail.com>
 > > > > A : kommunary@gmail.com, delphine.bechtel@wanadoo.fr, ingirum@noos.fr
 > > > > Copie à : "Gueorgui Chepelev" <chepelev@hotmail.com>, "Bruno"
 <drweski.bruno@orange.fr>, jaredhw61@gmail.com, amartc@gmail.com, "Yvonne
 Bollmann" <yvonne.bollmann@wanadoo.fr>, "Anne Jollet" <anne.jollet@wanadoo.fr>,
cvuh.diffusion@ml.free.fr
 > > > > Objet : Colloque Inalco Juifs et Ukrainiens des 9-11 mars 2017
 > > > > >
 >>>>

>>>> Chers collègues,

J'ai lu avec grand intérêt vos réactions d'inquiétude sur l'organisation du colloque des 9-11 mars 2017. Éric Aunoble me semble, dans son message, souligner l'essentiel, sachant que les deux formules dont il use ne s'opposent pas : « la question pratique du *Que faire ?* » se confond en réalité avec la réponse raisonnable à la question : « *Qu'alliaient-ils faire dans cette galère ?* » Avec de tels interlocuteurs et auditeurs pour cheval, l'alouette scientifique fera figure d'otage, et il n'est pas trop tard pour qu'elle se désiste en s'expliquant publiquement sur les motifs de ce désistement. Ce serait à l'évidence plus efficace qu'une pétition, si sympathique que soit l'initiative de Jared Mc Bride et Tarik Cyril Amar.

>>>> La science historique n'a rien à gagner de sessions groupant des historiens et des héritiers revendiqués des organisations et leaders fascistes et antisémites ukrainiens -- que je ne confonds naturellement pas avec la masse du peuple ukrainien. De telles initiatives semblent devoir davantage au triomphe d'une atmosphère russophobe très semblable en France à celle des années 1939-1940 qu'à des objectifs scientifiques.

>>>>

>>>> Bien cordialement,

>>>> Annie Lacroix-Riz, professeur émérite d'histoire contemporaine, université Paris 7, chercheuse en activité

>>>>

Pour rappel des méthodes des thuriféraires de Petlioura et Bandera, vous trouverez ci-jointes les pièces d'un dossier bien antérieur à l'ère Maïdan (2002 et 2005-2006) :

1° la lettre du 18 juillet 2002 au *New York Times* d'Askold S. Lozynskyj, alors président de l'Ukrainian World Congress, qui soutint activement, en 2006, les associations « ukrainiennes » en France (dont Ukraine 33, établie à l'archevêché de Lyon) qui demandaient depuis 2005, sous une forme à peine dissimulée, ma radiation de l'Université, et qui, à la demande d'Askold S. Lozynskyj, obtinrent du président de la République française Jacques Chirac réception desdites associations par un conseiller de l'Élysée ;

2° et 3° un échantillon de la campagne « ukrainienne » conduite contre moi par ces activistes, y compris la correspondance du député Favennec, campagne qui s'effondra après leur prestation parisienne de mai 2006 en hommage à Petlioura.

4° la « Réponse à un ami correspondant qui m'a transmis l'article baptisé « Enquête » « Le tabou de l'"Holodomor" ukrainien », paru dans *Le Monde*, 24.11.06 », qui éclaire la conjoncture de cette campagne, à propos de laquelle je n'ai, à mon regret, pas trouvé l'appui, sollicité, du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire que les accusations de « négationnisme » portées à mon encontre avaient manifestement troublé.

5° lettre de soutien adressée à par Yvonne Bollmann à M. Chirac le 12 mars 2006.

>>>>

```

> Message du 25/02/17 11:37
> > > > > De : "Ingirum Air" <ingirum@noos.fr>
> > > > > A : "Liste de diffusion CVUH" <cvuh.diffusion@ml.free.fr>
> > > > > Copie à :
> > > > > Objet : "table ronde réconciliation juifs et ukrainiens"
> > > > >
>>>>>

```

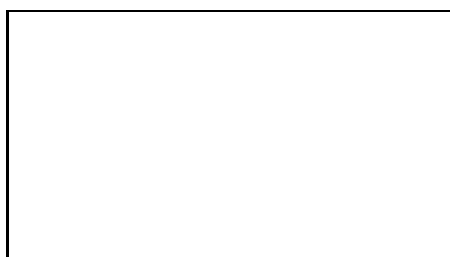
Cher-e-s tou-te-s,

Les milieux pro-ukrainiens en France* organisent du 8 au 11 mars prochains une série d'initiatives sur la Shoah en Ukraine :

- Le 8 mars une table ronde « Juifs et Ukrainiens : Vers l'écriture d'une histoire commune »,

- du 9 au 11, un colloque scientifique international « LA SHOAH EN UKRAINE Nouvelles perspectives sur les malheurs du XXème siècle »,

En plus des programmes des événements (ci-joint), on peut consulter le post de blog qui les présente sur liberation.fr



[Toute l'actualité en direct - photos et vidéos avec Libération](#)

liberation.fr

18:42 Photo du jour. Depuis quelques temps, il recommençait à cracher des cendres. Le volcan Sinabung sur l'île indonésienne de Sumatra, a encore déversé d ...

<http://comite-ukraine.blogs.liberation.fr/2017/02/23/un-nouveau-regard-sur-la-shoah-en-ukraine/>

[Comité Ukraine - Un nouveau regard sur la Shoah en Ukraine - Libération.fr](#)

comite-ukraine.blogs.liberation.fr

Par renaud Rebardy, journaliste L'Université de Paris II Panthéon Assas et le Forum européen pour l'Ukraine organisent du 9 au 11 mars un colloque sur la Shoah en Ukraine, avec la participation de chercheurs venus d'Ukraine ainsi que des spécialistes français, tels Nicolas Werth et Annette Wieworka, mais aussi américains,... - Libération

Toutes ses initiatives conjuguent la valorisation d'un prestige social (patronage d'ambassadeurs, en retraite ou en activité) et l'affichage d'une caution académique (INALCO, Paris II).

Les panels ont été soigneusement composés : si l'on trouve le président de l'institut ukrainien de la Mémoire nationale, lié à l'extrême-droite, il y a également des historiens locaux moins marqués, des intellectuels libéraux (au sens politique), et de nombreuses personnalités juives.

Du côté français, il y aura au colloque quelques autorités « généralistes » (N. Werth, A. Wiewiorka), mais aussi des spécialistes reconnus de la question de l'extermination des Juifs, pas suspects de complaisance pour les exactions des nationalistes ukrainiens (C. Ingrao, C. Mick, D. Bechtel).

Tout cela est mitonné selon la vieille recette du pâté d'alouette: vous prenez la moitié d'une alouette critique ainsi que la moitié d'un cheval complaisant et, après les avoir haché ensemble, vous obtenez un pâté d'alouette présentable à un public démocratique.

La façon même de poser la question est critiquable:

- l'idée de « réconciliation des juifs et ukrainiens » (qui apparaît dans un mèl diffusant le programme de la Table ronde) suppose une « fâcherie » et des torts sinon équivalents, du moins partagés.

- parler de « juifs et ukrainiens » est une généralisation et donc une essentialisation.

- Ce ne sont pas « les Ukrainiens » qui s'en sont pris aux Juifs, mais « DES Ukrainiens ». Au nom d'une réconciliation entre les peuples (qui sonne bien en période de remontée du nationalisme), on réinstaure une responsabilité collective des peuples et on dépolitise la question.

- L'équilibre de l'horreur entretenu par la présentation conjointe de l'Holodomor (famine soviétique de 1933) et de l'Holocauste met en jeu la « responsabilité juive » dans la politique stalinienne, mise ainsi sur le même plan que la « responsabilité ukrainienne » dans l'extermination des Juifs.

Reste la question pratique du *Que faire ?* (Je laisse de côté la question *Qu'allaient-ils faire dans cette galère ?*)

Delphine Bechtel, que je connais bien, s'inquiétait surtout de ce que l'assistance risquait d'être entièrement acquise à la réécriture nationaliste de l'histoire.

Je ne pourrais personnellement aller voir à quoi cela ressemble que le 11 mars.

Par contre, je peux fournir à qui en fera la demande de quoi lire (en anglais) sur la question pour arriver sur place « armé » d'arguments.

N'hésitez pas à me contacter.

Bien à vous,

Éric AUNOBLE

www.kommuna.net

* Milieux que je décrivais dans le texte publié il y a deux ans par le CVUH <http://cvuh.blogspot.fr/2015/03/ukraine-les-intellectuels-dici-et-la.html>

[Ukraine : Les intellectuels d'ici et la guerre de là-bas.](http://cvuh.blogspot.fr/2015/03/ukraine-les-intellectuels-dici-et-la.html)

cvuh.blogspot.fr

Par Éric AUNOBLE [1] Y'a aussi un intellectuel qui est venu chez nous. Il avait promis d'écrire notre vérité dans des articles pour ...

.....

> > > > **De** : Gueorgui Chepelev <chepelev@hotmail.com>
 > > > > **Envoyé** : samedi 4 mars 2017 00:09
 > > > > **À** : Anne Jollet; margyuy totonak
 > > > > **Cc**: Isabelle Alin; editiondelga@yahoo.fr; Raphael Vahé
 >>>> **Objet** : lettre ouverte au sujet de la venue de M.Vyatrovitch à Paris

>>>> Bonjour,

>>>> je vous fais suivre la lettre ouverte au sujet de la venue de M. Vyatrovitch à Paris.

>>>> très cordialement,

>>>> Gueorgui Chepelev

>>>> enseignant à l'INALCO

Chers amis,

>>>> J'ai reçu la lettre ouverte suivante, que j'ai signée, dans la mesure où je suis consternée que ca soit déjà la 3e fois que Volodymyr Viatrovyh

>>>> est invité à paris, sans que les principaux chercheurs ukrainiens ou étrangers qui travaillent sur la question ne soient invités aussi.

>>>>

>>>> Viatrovyh n'est pas un universitaire mais un partisan défendant les idéaux et la mémoire de l'OUN/UPA, organisation fasciste, nationaliste, xénophobe

>>>> et antisémite ukrainienne ayant notamment collaboré avec les nazis (formation de bataillons de la Wehrmacht et de la SS, chasse aux Juifs, pogromes etc).

>>>> Il a fait ses débuts à l'institut de recherche du mouvement de libération nationale (soit l'OUN/UPA) à Lviv (institut financé par l'émigration ukrainienne pro OUN).

>>>>

>>>> Viatrovyh a aussi contribué, en tant que directeur de l'IPN, à la rédaction des lois mémorielles ukrainiennes qui interdisent de critiquer voire même de mettre en cause l'OUN/UPA d'une

>>>> quelconque manière, rendant impossible tout débat contradictoire sur la collaboration ukrainienne durant la Seconde guerre mondiale.

>>>>

>>>> Il y a un réel danger à inviter de manière répétée un idéologue dont le but affiché est de blanchir l'OUN/UPA de ses actes durant la Shoah et la purification

>>>> ethnique contre la population polonaise durant la guerre, et dont de nombreux spécialistes ont montré qu'il tronquait ses sources systématiquement.

>>>>

>>>> si vous voulez cosigner la lettre ouverte reproduite ci dessous (en bas du message suivant) vous pouvez adresser votre nom et affiliation à Jared Mc Bride ou à Tarik Cyril Amar,

>>>> Jared McBride <jaredhw61@gmail.com>

>>>> Tarik Cyril Amar <amartc@gmail.com>

>>>> amicalement (voir le mail initial ci dessous)

>>>>

>>>> Delphine Bechtel

>>>> Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

>>>>

>>>>

From: Jared McBride <jaredhw61@gmail.com>

Subject: Re: Please Consider Signing This Letter: Paris Conference

Date: 3 March 2017 at 10:25:01 AM SGT

Cc: Tarik Cyril Amar <amartc@gmail.com>

On 3/2/2017 6:00 PM, Jared McBride wrote:

Dear

Colleagues,

> > > > Tarik Amar, Helen Jul, and myself are circulating the following letter in protest of an invitation to the nationalist activist and director of the Ukrainian Institute of Memory (UINP), Volodymyr Viatrovych, to an academic conference in Paris at the Sorbonne in a week's time.

> > > > As you are probably aware by now, Viatrovych's pseudo-scientific is geared toward one goal: the glorification of Ukrainian nationalist organizations, including by not limited to the OUN and UPA. To achieve this end, he has repeatedly misrepresented and directly lied about Ukrainian participation in the Holocaust, and in particular the role of Ukrainian

nationalists in promoting violence against Jews and participating in it. Additionally, he is a denier of the ethnic cleansing of Volhynian Poles and worked tirelessly to absolve the UPA of crimes against innocent Polish civilians.

> > > >

If this alone were not enough to disqualify himself from participating in an academic conference, he helped sculpt and promote laws in Ukraine that declare that anyone who insults the legacy of Ukrainian nationalists should be jailed. His books and articles have been excoriated in painful detail by scholars from Berlin to California in a variety of serious peer-reviewed journals (he has no peer-reviewed work to his name it should be noted as well). We have no understanding of why an individual of such poor reputation is being asked to speak alongside serious scholars who adhere to basic standards of scientific practice.

> > > >

While I am personally a strong advocate for academic freedom and debate, I do believe there should be standards in our profession and we should acknowledge and defend them when necessary. It is a dangerous precedent to invite an obfuscator of the Holocaust and other crimes against humanity, as well as a self-admitted political activist with a nationalist agenda, to an academic conference with serious scholars. Given the current political climate in western Europe and the US, I do not think it should be difficult to recognize the dangers of "normalizing" ethnic nationalism and the whitewashing of history.

> > > >

Please let me or Tarik know if you would like to sign this letter along with your credentials ASAP. And please share with other colleagues.

> > > > Best,

> > > > Jared

> > > >

> > > > Here are both versions of the letter:

>>>> We are concerned about the fact that Volodymyr Viatrovych, Director of the Ukrainian Institute of National Memory, will be speaking at the symposium "The Holocaust in Ukraine. New Perspectives on the Evils of the 20th Century" on March 9-11, 2017. It is well documented that his publications do not correspond to international academic standards and serves to support a nationalist agenda. He was also instrumental in the drafting of laws which have been widely criticized in the international academic community for their clear potential to stifle open debate about the history of Ukrainian nationalism, especially during World War Two. We understand the need for controversial and free discussion, but we also think that inviting Volodymyr Viatrovych to speak on this topic at your conference in effect risks normalizing and legitimizing politicized attempts to downplay the antisemitic ideas and actions of World War Two Ukrainian nationalists.

Nous sommes préoccupés par le fait que Volodymyr Viatrovych, le directeur de l'Institut ukrainien de la mémoire nationale, parlera au colloque "La Shoah en Ukraine : Nouvelles perspectives sur les Maux du 20e siècle" qui aura lieu à Paris du 9 au 11 mars 2017. Il a été largement prouvé que ses publications ne satisfont pas aux critères académiques internationaux et sont au service d'une idéologie nationaliste. Il a joué un rôle clef dans la rédaction des lois qui ont été critiquées sévèrement dans la communauté académique internationale car elles permettent clairement d'asphyxier tout débat ouvert sur l'histoire du nationalisme ukrainien, surtout durant la Seconde Guerre mondiale.

Nous comprenons le besoin d'une discussion libre et contradictoire,

mais nous croyons aussi qu'inviter Volodymyr Viatrovyh à parler sur ce sujet à votre conférence risque en fait de normaliser et de légitimer les tentatives politiques de minimiser l'importance des idées et des actes antisémites des nationalistes Ukrainiens durant la Seconde Guerre mondiale.

> > > >
 > > > >
 >>>>

> > > > > > > >
 > > > > [LozynskyJuly 18.doc (36.9 Ko)]
 > > > > [depute favennec cabinet de robien.rtf (2536.0 Ko)]
 > > > > [Dossier ALR-Ukraine.doc (1556.6 Ko)]
 >>>> [À propos de l'article de Benoît Hopquin, Le Monde, 24 novembre 2006.doc (154.6 Ko)]
 >>>> [Yvonne Bollmann à Chirac.doc (39.7 Ko)]

> > [Viatrovyh colloque.docx (66.8 Ko)]

> [Éric Aunoble, Ukraine, les intellectuels d'ici et la guerre de là-bas.docx (1739.3 Ko)]